

VENERIE





Reportage



LE RALLYE ROUMAINE



LE RALLYE ROUMARE

Suite...

«Sanglier prends garde» ou l'histoire d'un bouton



C'est en 1888 que le bouton «Sanglier prends garde» voit le jour.

MM. Prat et Cauvin formaient un vautre pour chasser le sanglier dans les forêts de Bord-Louviers, Brotonne, du Trait - Saint Wandrille - Maulévrier. Ils furent les premiers à porter sur leur tenue ce bouton frappé à l'Hôtel de la Monnaie. Le bouton, porté en épingle de cravate, est en or ou argent doré pour les membres de l'équipage. Les boutons des tenues de tous les veneurs sont en argent massif.

Parler de ce bouton, c'est évoquer avec nostalgie nombre d'équipages illustres maintenant disparus, massifs et bois imprégnés de traditions cynégétiques et forestières.

Vers 1910, l'équipage prenait entre quarante cinq et cinquante sangliers par saison, et des sangliers qui courraient !...

Les sangliers et les cerfs d'Eawy y étaient chassés respectivement par le Vautrait d'Eawy couplant avec le Rallye du Guesclin et par l'équipage de M. Bardin.

M. Prat ayant épousé Melle Cauvin, fille de son associé, le Vautrait Prat-Cauvin découpla jusqu'en 1914. Mme Léon Prat, devenue veuve pendant la première guerre mondiale, se remaria avec M. René de La Moissonnière. Dès 1918, celui-ci décide de former un équipage de cerf. Il garde le bouton de



Photo : Courtoisie Deux Siècles de Vénérie (B. Tollu et H. Tremblot de La Croix)

MM. Raymond Fouard (à gauche) et André Saint vers 1960

son épouse. Tous les chiens du vautre ayant disparu entre 1914 et 1918, M. de La Moissonnière achète ce qui reste de la meute de cerf du Prince de La Tour d'Auvergne, décédé accidentellement. Les hommes de vénerie du Rallye Franc Port suivirent et quittèrent la forêt d'Orléans pour les forêts normandes d'Eawy, Bord-Louviers, Roumare et Lyons.

Débuché, premier piqueux avait un fils, Hubert, qui devint le grand piqueux de cerf de la région où sa mémoire est encore vivace.

L'équipage de cerf de M. de La Moissonnière partageait ses territoires avec le fastueux vautre du duc de Westminster. Ce vautre accueillait fréquemment des hôtes de marque. C'est ainsi que Charlie Chaplin chassait en forêt d'Eawy. Un article du 4 avril 1931 relate l'événement. Sir Winston Churchill, bon cavalier, ancien lancier

de la guerre des Boers, suivant souvent ce vautre franco-britannique. En 1934, M. de La Moissonnière rendit son âme à Dieu. Son épouse, veuve pour la deuxième fois, offrit l'équipage à Raymond Fouard. L'Equipage Fouard continue à porter le bouton «Sanglier prends garde».

Pendant la deuxième guerre mondiale, la meute disparaît. Seuls quelques chiens placés chez des fermiers amis permirent de recommencer l'élevage dès 1944. Les chiens, alors, quittent le chenil de Canteleu pour Saint-Saëns. Il fallut une saison et demie pour prendre... une biche en Eawy, puis un premier cerf en Lyons. Atteint de surdité et ne pouvant se sentir diminué à la chasse, Hubert mit fin tragiquement à ses jours en 1958. La Brisée, entré à l'équipage en 1947 comme valet de chiens, prit la relève.

Le Rallye Roumare s'installe en Eawy

Catherine Le Verdier, Maître d'Équipage



Photo : S. Levoye

A la fin de la guerre, en 1945, il ne restait en Eawy qu'une cinquantaine de grands animaux. MM. Fouard et Saint s'employèrent à repeupler la forêt. Depuis, bons sens et dialogue avec l'O.N.F. ont amené une compréhension réciproque et, petit à petit, ont abouti à une densité de grands animaux compatible avec un équilibre agro-sylvo-cynégétique satisfaisant. Le maintien d'un cheptel suffisant pour assurer l'avenir de l'équipage semble acquis. Les cerfs d'Eawy sont résistants, parce que souvent dérangés dans les futaies claires et entraînés à galoper dans les côtes.

Le Rallye Roumare, à proprement parler, est né en 1964, de la volonté de M. et Mme Saint qui reprenaient l'Équipage de M. Raymond Fouard, leur ami récemment disparu. Ils prirent comme

fanfare la «Rallye Roumare» à M. de La Moissonnière et donnèrent à l'équipage le nom de la forêt près de laquelle se trouvait leur propriété et dans laquelle ils avaient coutume de découpler. Malheureusement, cette même année 1964, André Saint disparaît et son épouse, Elisabeth, assure la pérennité de l'équipage. Elle prit son premier cerf le 9 décembre 1964 et le 500^e le 14 mars 1981. Seule jusqu'en 1979, elle associe à la tête de l'Équipage M. Georges Bénard, alors premier bouton.

La forêt de Roumare, devenue impraticable en raison de la circulation automobile sur la route de Duclair due à l'extension de l'agglomération rouennaise et de ses industries, a été abandonnée en 1972 et aujourd'hui le mas-

sif d'Eawy Pimont est l'unique territoire de chasse de l'équipage qui ne se déplace que très exceptionnellement.

Durant la saison 1981/82, une grave intoxication alimentaire entraîne la perte de nombreux chiens. Après une saison et demie où la science vétérinaire fut impuissante à enrayer cet empoisonnement, la meute fut reconstituée grâce à des acquisitions quelque



Photo : S. Levoye

LE RALLYE ROUMARE

Suite...

Inauguration du carrefour Georges Bénard en forêt d'Eawy

Samedi 27 mars 1999

Grande affluence ce samedi pour une des toutes dernières chasses de la saison.

Equipages et suiveurs

sont rassemblés à un carrefour récemment aménagé sur la route des Limousins, à deux pas du «Conservateur», et encore anonyme. Pas pour longtemps car, en ce jour, c'est à Georges Bénard que l'Office National des Forêts a dédié ce carrefour, en présence de Marie-Blanche, son épouse, de ses enfants, de ses petits-enfants et de ses amis.

Pour cette circonstance exceptionnelle, M. Rémy

Cosnard, chef de la Division O.N.F. de Dieppe, accompagné des agents techniques du massif, Philippe Dulac, Secrétaire Général de la Société de Vènerie et le Docteur Rousseau, Président de l'A.D.C.G.G. de Seine-Maritime ont tenu à être présents. L'Equipage Normand Piqu'Hardi a également fait le déplacement.

«Grand ami et grand veneur de la forêt d'Eawy», comme le sou-

ligne M. Cosnard dans son allocution, Georges Bénard fut un Maître d'Equipage apprécié de tous : boutons bien sûr, mais aussi suiveurs, agriculteurs riverains, personnels de l'O.N.F. D'abord associé de Mme Saint de 1979 à 1987, il prend ensuite la direction de l'équipage jusqu'en 1997, année de sa disparition. Vice-Président de la Fédération Départementale des Chasseurs de Seine-Maritime, il est le

Les Hautes Avoines en forêt d'Eawy



Photo : M. Gricourt

peu disparates mais salvatrices. Au cours de cette période, le Rallye Roumare fit appel à différents équipages voisins et amis pour découpler de concert. C'est ainsi que dans les futaies d'Eawy résonnèrent les trompes du Rallye Hauville Brotonne, de l'Equipage du Pays d'Ouche, de l'Equipage de Rivecourt, de l'Equipage de La Bourbansais et de l'Equipage Normand Piqu'Hardi.

Le Rallye Roumare a cherché à se structurer selon des principes et des formules adaptées à notre époque. En 1979, il s'est constitué en association loi 1901. Mme Saint et Georges Bénard en sont les maîtres d'équipage et prési-

dents. Ils sont assistés par un comité élu parmi les membres «boutons» de l'association. En 1987, Mme Saint disparaît. Claude Gilles, sa fille, la remplace auprès de Georges Bénard jusqu'aux adjudications de 1991, date à laquelle Catherine Le Verdier devient l'associée de Georges Bénard. Après sa disparition en 1998, elle reste maître d'équipage, aidée d'un comité.

La Brisée, piqueux, seul professionnel au chenil et à la chasse, après avoir veillé et servi les chiens de l'équipage pendant plus de quarante ans, a laissé sa place en 1991 à Denis Lemonnier pour quelques années. Enfin, Vincent Allard, dit La Futaie, est le piqueux de l'équipage depuis cinq ans. Les soirs de chasse, il peut compter sur les concours d'amis bénévoles. Parmi eux, MM. Lucas, Lefebvre, Benard, Fecamp, Suppiot, etc... ne sont pas parcimonieux de leur temps. Philippe Gilles, fort de sa science du bois, forme les jeunes veneurs à cet art délicat.

Equipage veut dire équipe : essentiel est devenu le rôle des Boutons pour assister le maître d'équipage et le piqueux. Ils ne peuvent être partout ni faire tout, seuls. Chacun sait que les chiens ne peuvent être servis que par

Président fondateur de l'Association Départementale des Chasseurs de Grand Gibier.

A titre personnel et au nom de la Société de Vènerie, Philippe Dulac s'associe à son tour à cet hommage et l'émotion est grande quand les trompes sonnent «La Georges Bénard» puis «La Rallye Roumare».

Comment mieux honorer la mémoire de notre ancien Maître d'Équipage qu'en prenant cet après-

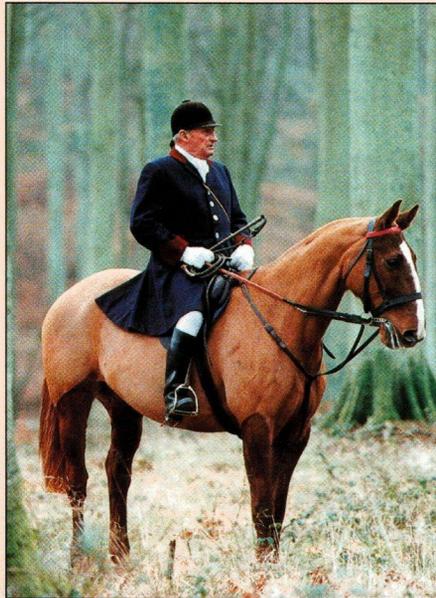


Photo : M. Gricourt

midi à l'issue d'une belle chasse. Attaqué sur la brisée de François Lefebvre, un grand daguet est déhardé à «La Pyramide». Il sera aboyé trois heures plus tard par les chiens des deux équipages au Bois de la croix après un long débouché.

C'est la 33^e prise de la saison et ce sera la première curée au «Carrefour Georges Bénard», qui en verra certainement bien d'autres.

un nombre limité de personnes, mais quelques veneurs, actifs et bons cavaliers, connaissant bien les chiens, accomplissent avec complaisance les fonctions autrefois dévolues aux auxiliaires de vènerie professionnels : arrêter une fausse chasse, ramener les chiens, etc...

De même, équilibrer le budget d'un équipage de cerf, à notre époque, n'est pas une mince affaire tant sont complexes les nombreux problèmes à résoudre. Une gestion sans faille de notre trésorier, François Guérin, a toujours permis à l'équipage d'avoir une trésorerie saine et équilibrée.

Malgré les craintes qui pèsent actuellement sur l'avenir de la chasse, nous restons d'un optimisme raisonnable et espérons encore de nombreuses années faire chanter nos chiens et résonner nos trompes dans ce beau massif d'Eawy Pimont et si les hommes passent, le Rallye Roumare reste.

Le Maître d'Équipage

Le chenil

Depuis 1945, le chenil du Rallye Roumare se situait dans le bourg de Saint-Saëns. L'exiguïté des locaux, l'environnement, la sécurité contraignent Mme Saint à rechercher des installations plus adaptées. En 1972, elle achète une petite ferme à Ardouval, au cœur du massif d'Eawy. Après travaux, les chiens sont installés dans les anciens bâtiments. Un grand chenil et plusieurs petits permettent d'accueillir les cent chiens de l'équipage.

Pour une bonne gestion des chiens, ces chenils ouvrent individuellement sur un couloir commun qui donne accès à la cuisine et à une cour d'ébats herbeuse. De petits box séparés avec cour d'ébats privée sont réservés à l'élevage et aux chiennes en folie. Ils sont sous la surveillance de La Futaie qui est logé sur place.

La meute est composée majoritairement de Grands Français Tricolores et de Poitevins d'origine Vouzeron. La remonte est faite par l'élevage. L'échange de saillies et de chiots avec



Photo : S. Levoye

LE RALLYE ROUMARE

Suite...

nos amis, les équipages voisins de Lyons et Brotonne apporte régulièrement du sang neuf. Chaque saison, nous entrons en meute environ 20 à 25 jeunes. L'élevage est orienté principalement sur les qualités de chasse et de gorge des géniteurs (parfois un peu au détriment du modèle car notre massif, vif en animaux, est extrêmement vallonné et sourd). Il nous faut également des chiens vites sans excès pour pouvoir être toujours à la tête malgré les côtes sévères et caillouteuses.



Les chiens sont nourris avec des carcasses de poulet, de la viande saisie, des panses et des pansettes de bœuf et de mouton. Dès le début de la saison, ils ont droit à des soupes chaudes composées de viande cuite ou broyée, pain, légumes auxquels nous ajoutons de l'huile de foie de morue et des vitamines au cœur de l'hiver. Une chambre froide permet la conservation de la viande plusieurs jours et un congélateur de stocker les surplus.

Les chiens sont nourris une fois par jour le matin, sauf les jours de chasse où ils sont nourris le soir.

Un vétérinaire, avec lequel nous avons établi un contrat forfaitaire sur la base de cent chiens, veille sur leur santé et leur bien être. Ce contrat englobe tous les vaccins, soins, opérations, tatouages, visites, etc... Seuls les médicaments dit «de confort» ne sont pas compris. Ce système fonctionne maintenant depuis douze ans, nous offre une grande tranquillité d'esprit et donne entière satisfaction aux deux parties.

Le bois en forêt d'Eawy : ambiance

Samedi, 7 h 45, Le chenil à Ardouval

François, Michel, Marc et les autres, nous sommes six ou sept à nous retrouver autour de Philippe Gilles, le premier valet de limier, digne successeur de René Maugendre, son maître, dont le souvenir est très présent à l'équipage. Aujourd'hui deux jeunes gens doivent nous rejoindre, la relève se prépare. Dans la cuisine de La Futaie, le piqueux, l'ambiance est détendue autour d'un café - légèrement arrosé ce matin car il fait froid et le jour tarde à se lever... On raconte pour ceux qui n'étaient pas là, la chasse du mercredi avec force détails, chacun vivant le parcours et les ruses de l'animal, voyant, comme s'il y était, les

enceintes traversées et donnant son avis sur les difficultés rencontrées.

Mais ces conversations cachent mal l'impatience de tous : nous nous sommes levés tôt ce matin et sommes venus d'assez loin souvent, non pour bavarder entre passionnés, même si c'est sympathique, mais pour tenter de rembucher un cerf à mettre devant les chiens...

Il est temps d'en venir aux choses sérieuses. Il a été décidé hier que l'on chasserait en grande forêt et Philippe distribue les enceintes. C'est alors le silence, et ses directives ne souffrent guère de discussion : celui-ci aurait préféré les Saint-Martin, mais il ira à Saint-Christophe ; celui-là retrouvera le Val des Joncs, comme chaque same-



di ou presque ; tel autre se réjouit de se voir attribuer le Chemin Coursier, car avant-hier il y a vu au gagnage, en lisière de forêt, une quatrième tête qui semble y avoir ses habitudes.

En quelques instants la cuisine du piqueux se vide. Petit Pierre, qui déjà court devant le chenil, s'impatiente et pousse François, son père, à se presser.

La Brisée- l'ancien piqueux qui a été plus de quarante ans au service du Rallye Roumare - est déjà dans la voiture ; fidèle au poste chaque mercredi et chaque samedi, il nous récupérera tout à l'heure, Philippe et moi, à l'issue de notre quête respective et le retour au chenil sera émaillé de commentaires savoureux sur les quelque mille cerfs qu'il a pris : il y a toujours une enceinte, un carrefour, une mare qui lui en donnent l'occasion. Philippe, lui, emmène Hulotte, une chienne qu'il apprécie tout

particulièrement et qu'une fois de plus je tente en vain de lui emprunter.

Et nous voilà tous partis, chacun étant convaincu, bien sûr, que le cerf que nous allons chasser cet après-midi sera le sien, celui qu'il aura rembuché.

“ J'ai ce qu'il faut ”

10 h Retour au chenil.

Les autres sont déjà là. Il suffit de les observer pour savoir si leur quête a été fructueuse.

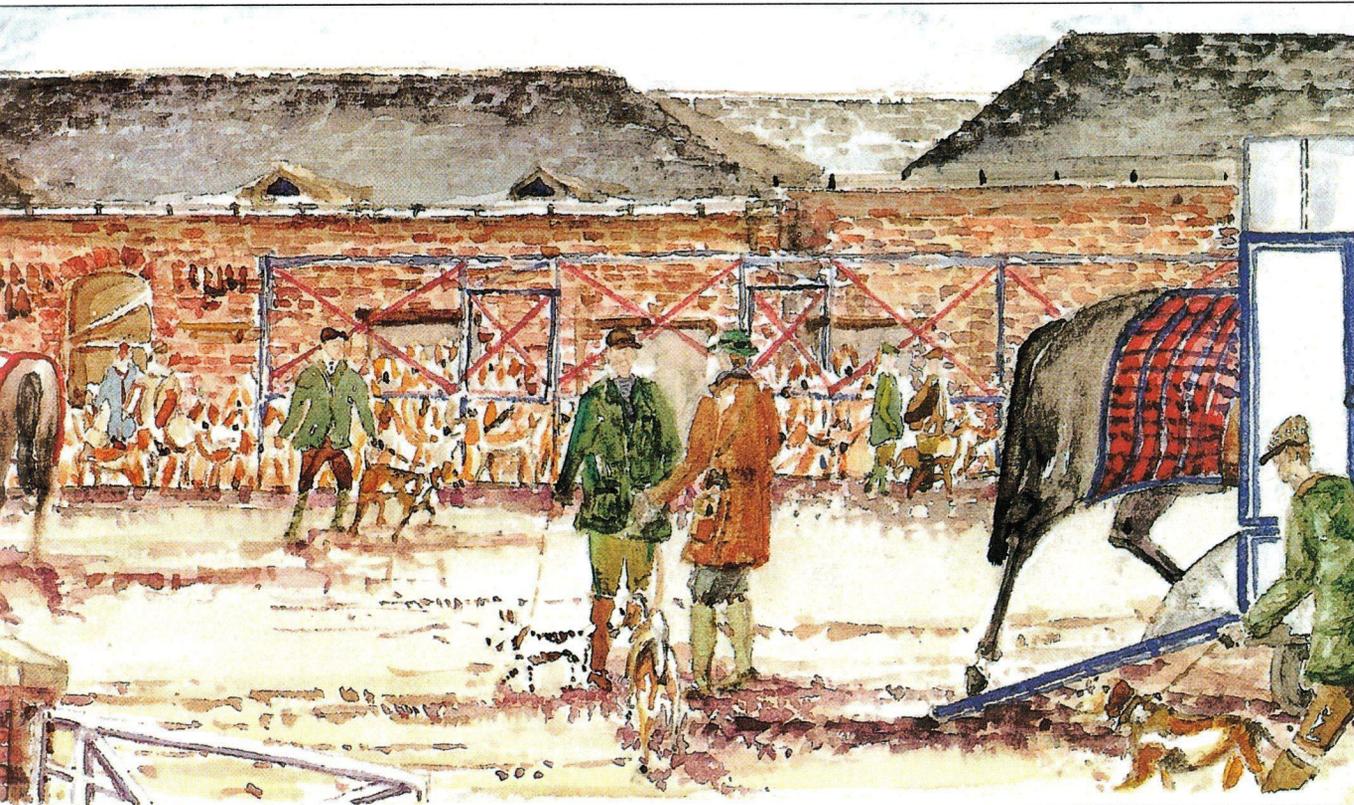
Michel fait des mytères, comme d'habitude : il a sûrement quelque chose. François, en fin connaisseur de la forêt et des animaux, affiche une belle confiance ; il ne dit rien, mais Petit Pierre a du mal à tenir sa langue. Philippe, l'air entendu, lâche : « J'ai ce qu'il faut », et ce doit être vrai.

C'est enfin le pré-rapport, celui qui per-

mettra de fixer le lieu du rendez-vous. C'est aussi l'instant de vérité. Quelques boutons, toujours les mêmes, venus... pour déjeuner, sont là. Dans une des salles du chenil, celle qui n'est pas chauffée (!), nous formons un demi-cercle autour de Catherine Le Verdier qui nous interroge tour à tour. Pas question d'être vague ou évasif : avec une souriante autorité, Catherine se fait préciser les détails de la quête, les lieux, le nombre d'animaux, la qualité de leur tête. Silencieux, nous sommes attentifs aux rapports de nos compagnons : ceux qui ont rembuché un animal espèrent sans doute - mais oui ! - que c'est leur brisée qui sera choisie ou regrettent de ne pas avoir eu à faire le bois dans l'enceinte du voisin qui a détourné un si bon cerf !

Ce matin, Catherine a l'embaras du choix : nous avons été « bons », ou plutôt les animaux chassables sont nombreux. Après un bref échange avec La Futaie, elle prend sa décision : c'est sur la brisée de Vincent que l'on attaquera ; le rendez-vous sera à la Heuze.

Illustration : Vincent Alexandre



LE RALLYE ROUMARE

Suite...



Photo : S. Levoje

Les boutons entourent le Maître d'Équipage pour le traditionnel pré-rapport au chenil

Daguet tout bon ou tout mauvais !

Le mercredi 23 janvier, nous avons le plaisir d'accueillir François Couëtoux du Tertre, trésorier de la Société de Vènerie, accompagné de Guy Bonnet, Guy Muller et Christian de Chevigny.

Après le déjeuner rituel au chenil et ayant pris connaissance des quêtes du matin, nous nous rendons au rendez-vous fixé au Carrefour de La Heuze. Une mauvaise sciatique me contraint à chasser en voiture mais aujourd'hui, loin d'être une punition, cela me permet d'accompagner nos amis et de faire découvrir à François Couëtoux notre beau massif d'Eawy.

Les chiens sont mis à terre sous l'œil attentif et connaisseur de nos amis. Attaquons comme d'habitude de meute à mort sur la brisée de Didier Lefebvre qui a rembuché une petite harde avec de jeunes cerfs dans les Hautes Avoines. Les chiens prennent vite connaissance de la voie et la harde bondit avec trois cerfs. Ils chassent comme des furieux. Les animaux sautent dans les Moreaux, butent à la Route de Pommereval et reculent. Ils déharden un petit daguet qui débuche près de la Boverie dans la Grande Volée, saute la route d'Ardouval dans les buttes du même nom, traverse la route des Grandes Ventes, file dans le Saint Martin où je le sonne, sautant dans le Furchet d'Orival. Les chiens chantent et volent. Dans nos côtes, les chevaux

peinent et notre animal, bousculé, n'a ni le temps de ruser, ni celui de chercher la compagnie.

Nous revoyons notre cerf sortir du Chemin Coursier et faisant tête sur le Val des Jons, ça charge !

Nous arrivons juste pour voir sauter les chiens au Poilu et monter dans les Grandes Mares du Four au Carrefour des Six Frères. Une vue est sonnée à la route d'Auffay franchie malgré les voitures. Le cerf trouve des animaux à la route du Mont du Moulin mais les chiens le déharden rapidement et sautent à la Crapadière, prennent le fond du Four Coffard, la route forestière du Goulet, aux Hautes Brehouilles. Rien n'arrête notre animal qui débuche à la Basse Canne dans les Basses Brehouilles, refuse la route de Paris et recule dans les houx impénétrables des Basses Brehouilles, en bordure de la Boissette. Il est relancé et tombe aux chiens après 3 h 30 de chasse.

Nous sommes à l'autre bout de la forêt et retraits au chenil pour la curée. Cinquante cinq chiens découplés, quarante neuf à la prise. Manquent quatre jeunes et deux vieux qui n'ont pu suivre le train. Nous ne mettons jamais de relais. Vieux comme jeunes sont mis à terre dès l'attaque. Les honneurs à François Couëtoux.

C'était un tout bon !

La tension retombe et dans un grand brouhaha nous nous retrouvons, boutons et valets de limier, dans l'autre salle, chauffée celle-là, autour du vénérable grand Godin - qui a dû entendre des histoires de vènerie - le traditionnel verre de Kir à la main.

10 h 30 -

Il est temps de passer à table et Claude Gilles, qui veille à l'horaire, ne se fait pas faute de nous le rappeler. Chacun ayant apporté ce qu'il faut, c'est la grande mise en commun des nourritures terrestres : les rillettes et les tripes de Roland (qui viennent de chez Fauchon, s'il vous plaît), la quiche de Claude, la blanquette ou la choucroute de Jean-Marie, le chili con carne de Véronique, les gâteaux et l'hydromel de Jérôme...

Repas chaleureux, à la fois gai et sérieux, au cours duquel la conversation roule évidemment sur la chasse. Ceux qui ont fait le bois reprennent des forces, le petit déjeuner est loin. Ceux qui vont monter et chasser savent que le prochain casse-croûte ce sera tard dans l'après-midi, à moins que... Mais n'y pensons pas...

Sitôt l'indispensable café bu, branlebas de combat, direction la Heuze où attendent boutons et fidèles suiveurs.

11 H 30 - Rapport (l'officiel), départ... Ce sera bientôt le moment de vérité pour Vincent : et si son cerf avait quitté l'enceinte, s'il s'était trompé... Mais non, on sonne le lancer dans La Grande Volée...

A Catherine, La Futaie, Raoul, Emmanuel et les autres de jouer maintenant.

N. B. C'est un beau dix-cors jeunement que les chiens aboieront au Puits Merveilleux après trois heures d'une très belle chasse.

Jean Claude Lenoir

Eawy... en rose



Les claires futaies d'Eawy, si caractéristiques, qui permettent d'apprécier le travail des chiens

Photo : S. Levoye

Je connais la forêt d'Eawy et le Rallye Roumare depuis 1976.

Déjà, à l'époque, j'éprouvais le besoin de délaissier par intermittence «mes» forêts picardes pour aller butiner ailleurs sensations et réflexions. Qui ne compare pas ne voit midi qu'à sa porte, chaque équipage ayant alors le territoire le plus éprouvant, les animaux les plus résistants et les chiens les plus méritants !... Mais la vérité a toujours plusieurs visages qui transcendent les clichés, ce calcaire de la pensée.

Photo : S. Levoye



Entre Caux et Bray, Eawy est l'un de mes refuges préférés. Forêt cultivée où le hêtre trouve les conditions optimales à son développement, forêt culturelle façonnée pour l'exercice de la chasse,

l'ordre décrété dans le désordre spontané - et apparent. En Eawy, l'harmonie semble atteinte dans cette lutte incessante entre l'homme et la nature,

le premier ayant su commander à la seconde tout en lui obéissant. Autour de la forêt, la campagne est belle et fait partie intégrante du domaine vital de la population de cerfs : prairies, cultures, vallées, côteaux calcaires, boque-

teux. Sans le croire figé à jamais, il faut préserver ce continuum du mitage et du morcellement irréversibles. Les territoires priment et l'avenir de la vènerie en dépend. Robert Hainard disait que le degré de civilisation d'une société devrait se mesurer à la place qu'elle laisse à la nature libre.

Donc, régulièrement, quelques mercredis de la saison, avec un ou deux amis «broussailleurs», nous nous retrouvons au chenil d'Ardouval pour un casse-croûte d'avant chasse. Autour de Catherine Le Verdier, maître

d'équipage à l'élégance attentive, sont réunis quelques boutons, les valets de limier et le piqueux, La Futaie, toujours soucieux de la prestation à venir.

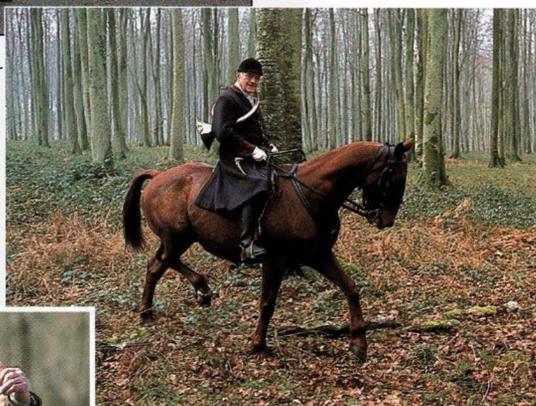
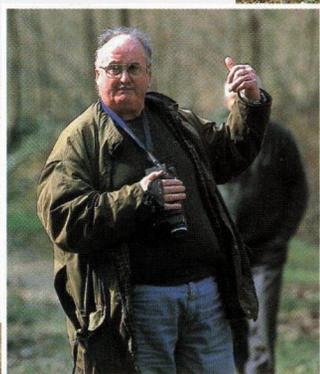
LE RALLYE ROUMARE

Suite...



Le rapport des valets de limier

Maurice Gricourt,
photographe,
suiveur assidu
de l'équipage



Yves Ducornet



Emmanuel Loménède, bouton, qui seconde le piqueux

La Brisée,
qui prit près de 1 000 cerfs
avec l'équipage, est toujours
présent.

La chaleur de l'accueil et l'alacrité de la conversation nous rappellent que la vènerie est aussi un art de vivre.

Au rendez-vous, un mot de bienvenue salue toujours invités et

visiteurs. Parmi eux, aujourd'hui, un agriculteur riverain et le propriétaire d'un bois privé, chasseur à tir. **Le Rallye Roumare est bien intégré dans ce qu'il**

convient de nommer le tissu local, condition indispensable pour débûcher ou passer dans des secteurs périphériques, très fréquentés par les cerfs.

Nous saluons Maurice, illustrateur attiré de l'équipage, qui a toujours le mot pour rire et une photo pour témoigner de la chasse précédente. Et

puis, il y a les suiveurs, tous ces gens d'origines si diverses, réunis comme pour célébrer un culte ancestral de la forêt, entre éphémère et pérennité, métissage démo-

cratique finement analysé par Michel et Monique Pinçon-Charlot dans leur ouvrage sur les rites et les enjeux de la chasse à courre. Sans aller jusqu'à qualifier la vènerie de «décompresseur social», reconnaissons au moins que nous tenons-là une de ces exceptions culturelles dont notre pays se montre d'habitude si friand et entretenons-la !

Ce mercredi, trois jeunes cerfs sont lancés et une seconde tête rapidement triée. Au Rallye Roumare, ce sont les chiens qui, dans la majorité des cas, choisissent leur animal. Résultat : les prises de ces dernières années comportent une importante proportion de jeunes, dont environ 30 % de daguets, répartition favorable à la conservation d'une bonne structure d'âge des coiffés.

Une douceur bruineuse règne sur la forêt. La meute crie à pleine gorge, la voix allant souvent avec la voie. Le cerf de chasse se livre et nous assistons, dans les grandes futaies vallonnées, à quelques belles scènes de vènerie : on voit quelquefois ici ce qu'on ne peut que deviner ailleurs. Le train ne nous laisse guère le temps d'admirer les échappées panoramiques depuis la fameuse allée des Limousins que l'animal passe et repasse. Les hourvaris succèdent aux accompagnés et la seconde tête tape au change dans plusieurs hardes. La densité des cervidés reste très satisfaisante dans le massif qui n'a pas connu, comme tant d'autres, ces fluctuations entre surabondance et pénurie, si néfastes à la chasse en général et à la vènerie en particulier. Peut-être, tout simplement, parce que les gens d'ici ont su se parler pour parvenir à une reconnaissance mutuelle de leurs intérêts et de leurs pas-

sions. La bonne gestion des animaux passe d'abord par l'entente des hommes. Les forestiers d'Eawy ont même entrepris un travail d'amélioration de la capacité d'accueil en créant ou en entretenant un réseau de gagnages herbeux et ligneux. Action constructive qui change des habituelles et geignardes litanies sur les dégâts.

Mieux vaut prévenir que gémir !

Au-delà des turbulences économiques, l'une des missions de l'établissement public qu'est l'Office National des Forêts

consiste bien dans la préservation d'un patrimoine naturel exceptionnel dont le cerf, espèce indicatrice par son besoin d'espace, est l'un des fleurons.

Mais rien n'y fait, les grands Français Tricolores démêlent les doubles voies et maintiennent leur cerf qui, après deux heures trente de chasse, paraît sur ses fins. Dix minutes plus tard, c'est le défaut brutal. Pourtant longuement tra-

vailé, il ne sera jamais relevé et, à 17 heures, entre chien et loup, on sonne la retraite manquée : mystère de l'échec, apprentissage de l'humilité. En vènerie aussi, la roche tarpéienne côtoie parfois le Capitole.

Le cerf a-t-il réussi à se forlonger pour gagner la vallée où coule la sinieuse Varenne ?

**Toute belle chasse
est riche d'incertitude.....
la manière
compte avant tout**

S'est-il jeté sur le ventre dans un roncier tuteur ?

A-t-il bénéficié d'une soudaine chute de voie avec le rafraîchissement de la température ?

Le doute restera la seule certitude.

La Futaie, en grand professionnel, ne cherchera ni excuse ni bouc émissaire. Il sait que le cerf doit pouvoir échapper. Pour parodier le mot d'un célèbre footballeur à propos d'un but marqué par lui mais magistralement arrêté par le gardien adverse, disons que ce jour-là, le Rallye Roumare a pris un cerf mais que ce dernier a sauvé sa vie ! Il recouvrera vite ses forces et, s'il est rechassé, renouvellera

peut-être la ruse salvatrice...

Cette saison, les chiens de l'équipage ont forcé leur animal un peu plus d'une fois sur deux. J'aime que la vènerie soit un duel à armes égales entre le prédateur et la proie. Toute belle chasse est riche d'incertitude, les plus émouvantes étant celles où le cerf mérite autant de coucher en forêt que la meute de le prendre. Mais peu importe le score ; vènerie et mathématique ne font pas toujours bon ménage et la manière compte avant tout.

Non, Eawy, n'est pas le jardin d'Eden, ... les conditions climatiques suffiraient à nous le rappeler. Il n'existe ni forêt idéale ni équipage modèle et, depuis Pascal, on sait que celui qui veut faire l'ange fait la bête. Mais, dans ce coin de Normandie, l'esprit des lieux et la gentillesse des gens font qu'on se sent bien et qu'on repart, habité un peu de cela. Ce souvenir du bonheur est parfois plus précieux que le bonheur. Nous reviendrons à Eawy.

Guy Bonnet ▶

Le bien-aller



Photo : S. Levoye

LE RALLYE ROUMARE
Suite...

► • **Son histoire**

Eawy provient d'un mot d'origine celtique signifiant eau : en effet les sols argileux y retiennent l'eau et favorisent l'existence de nombreuses mares.

Cette forêt a subi des défrichements anciens à l'époque gallo-romaine ; c'est pourquoi elle présente aujourd'hui un visage découpé avec des enclaves comme celles des Ventes St Rémy, du Camp Souverain, du Hoquet, des Essarts de la Fresnaye... Au Camp Souverain, il y a été trouvé des sépultures de barbares francs ou normands ; Au lieu-dit Teutre, l'abbé Cochet a trouvé des maisons datant de l'époque gallo-romaine (2^e ou 3^e siècle).

Propriété des ducs de Normandie dès le règne de Guillaume le Conquérant, Eawy passe dans le domaine de la couronne du Roi du France après la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste en 1204.

Au 16^e siècle, Gabriel de Limoges, Grand Maître des Eaux et Forêts de Normandie fit percer l'allée des Limousins sur 14 km de long et 20 m de large pour les besoins de la chasse à courre. Il fit appel à des ouvriers venant du Limousin pour réaliser ce vaste chantier.

A la révolution de 1789, la forêt d'Eawy devint domaniale.

En 1811, sur ordre de

Napoléon 1^{er}, des hêtres furent plantés sur un terrain de 44 ares délimité par un talus près des Ventes St-Rémy en l'honneur de la naissance de l'Aiglon : c'est le Jardin du Roi de Rome dont certains hêtres existent encore et qui a été restauré en 1998 grâce à des financements de la Commune des Ventes St-Rémy, de la Communauté de Communes de Saint Saëns et de l'Etat.

Pendant la guerre de 1939-1945, l'Armée allemande installa en forêt des dépôts de munitions et à partir de 1943 des rampes de lancement de V1 qui firent l'objet de bombardements intenses de l'aviation alliée.

• **Sa situation géographique**

La forêt d'Eawy occupe la partie supérieure et les pentes d'un vaste plateau séparant les vallées de deux cours d'eau : la Varenne et la Béthune.

L'altitude varie de 236 m au sud-est à 110 m au nord-ouest.

La forêt est composée de 6 massifs distincts dont le bois de Pimont (317 ha) au nord, ancien domaine des Seigneurs de Torcy qui fut acquis par l'Etat en 1957.

Les sols sont très favorables à la végétation forestière :

- Sur les plateaux, l'argile à silex du Crétacé est souvent recouverte de limons des plateaux fertiles, les hêtres atteignent 35 m de

La forêt

Photo : S. Levoige



domaniale

d'Eawy

7221 ha

haut et 70 cm de diamètre à 150 ans.

Sur les pentes, la craie affleure, mais les hêtres profitent de l'humidité et d'une pluviométrie bien répartie : 800 mm/an.

Les tempêtes peuvent provoquer des «coups de chablis» spectaculaires : l'ouragan du 18 mars 1876 anéantit une centaine d'hectares à l'état de «coupe secondaire» dans le canton du Puits Merveilleux.

La tempête du 15 octobre 1987 renversa 100 000 m³ et nécessita le reboisement en hêtre et érable sycomore de 200 ha.

Les tempêtes des 25 janvier et 28 février 1990 ont provoqué la chute de 150 000 m³ de chablis ; il a fallu ensuite reboiser 250 ha en chêne sessile et hêtre.

La forêt a échappé miraculeusement à la tempête du 26 décembre 1999 alors que le vent a soufflé à 200 k/heure sur le pont de Normandie.

• Sa flore

Sous la hêtraie, les jacinthes en fleurs forment de vastes tapis bleus au mois d'avril. Les botanistes ont identifié 3 fougères rares le long de l'allée des Limousins : la fougère des montagnes, le polypode du hêtre et le polypode du chêne.

La hêtraie acidiphilie à houx se développe sur les sols les plus acides (formations à silex).

• Aménagement et sylviculture

La forêt d'Eawy est aménagée en futaie régulière de hêtre depuis 1830.

L'âge d'exploitabilité du hêtre est fixé à 150 ans. C'est à cet âge que les travaux de régénération naturelle du hêtre sont entrepris pour renouveler les vieux peuplements.

De 1870 à 1900, les régénérations naturelles ont été complétées par d'importantes plantations sous l'impulsion de M. Prouvé, Inspecteur des Eaux et Forêts à Dieppe. Il a développé de nombreuses pépinières comme celles du Châtelet, du Conservateur, du Lihut, de la Fresnaye pour produire des plants de hêtre de 3 ans d'origine locale.

Il a mis au point des outils comme la bêche Prouvé qui est toujours utilisée dans la Division de Dieppe pour réaliser les plantations forestières.

Après la guerre de 1939-1945, les zones bombardées ont été replantées avec l'aide du Fonds Forestier National en épicea, douglas, mélèze et pin sylvestre sur 200 ha, sous l'impulsion de M. Pierre Le Pont, Inspecteur des Eaux et Forêts à Dieppe. De 1970 à 1980, des plantations de hêtre à 5 000 plants par hectare furent réalisées après coupe à blanc des vieilles hêtraies. Depuis 1974, les plants utilisés proviennent de la pépinière régionale de l'Essart située près des Grandes Ventes, au cœur de la forêt d'Eawy.

LE RALLYE ROUMARE

Suite...

Cette pépinière a été créée par M. Jacques Terrier, Chef de Centre à Dieppe de 1966 à 1980 et par M. Paul Delomel, chef de secteur à Ancourt sur une ancienne ferme achetée par l'Etat en 1974.

A partir de 1980, la régénération naturelle du hêtre par coupes progressives a été remise à l'honneur : l'année de la faînée, elle nécessite un travail super-

pour obtenir des peuplements mélangés. Des bouleaux s'installent naturellement. Cette technique permet d'éviter les engrillagements contre les cervidés.

L'aménagement actuel (1989-2003) a pour objectif de transformer la hêtraie pure en chênaie hêtraie enrichie d'essences variées ; charme, érable syco-

articles en verre blanc et en verre de couleur de 1667 à 1812.

Le charbon de bois était fabriqué en forêt par des charbonniers qu'on a pu voir jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Il a été utilisé par les forges de Neuville Ferrières et Beausault et par les poteries de Martincamp dont la dernière s'est arrêtée en 1910.



Photo : S. Levoye

ficiel du sol avec une charrue à disques ou un cultivateur à dents en août ou septembre, puis fin octobre début novembre un recouvrement rapide des faînes pour réduire les attaques de pigeons ramiers. Les semis sont mis en lumière rapidement par 3 ou 4 coupes des grands arbres dont la dernière intervient en moyenne 10 ans après la faînée.

De belles réussites ont été obtenues à partir des faînées 1977, 1981, 1985, 1990, 1995 et 2000.

Une fois le semis de hêtre acquis, des plantations de chêne sessile, charme et fruitiers sont réalisées dans les «vides»

more, alisier torminal, merisier, frêne, sorbier domestique, tilleul, châtaignier, bouleau...

La récolte de bois est en moyenne de 8m³/ha/an.

Jusque vers 1650, le bois flottait sur la Varenne jusqu'à Dieppe où il fournissait le combustible des poêles et le bois de construction.

La forêt alimentait en bois des verreries : la verrerie du Lihut à Saint Saëns fonctionna de 1450 à 1807 ; elle fabriquait des bouteilles et des cornues.

La verrerie de Maucombe fabriqua des

Aujourd'hui, les plus beaux hêtres sont, soit exportés pour le tranchage et le déroulage dans des usines situées en dehors de la Normandie (Bourgogne, Chine, Espagne, Italie...), soit transformés dans des scieries locales : Lefebvre aux Grandes Ventes, Nicole à Saint Saëns, Verstraete à Eu.

▪ **Quelques Curiosités**

Un sentier éducatif «Le Chemin des Ecoliers» a été mis en place près des **Ventes Saint-Rémy** en 1994 par l'Office National des Forêts et l'association

«les amis de la forêt d'Eawy» présidée par M. Jean-Yves Picard grâce à un financement du Conseil Général de Seine-Maritime : avec une notice et des panneaux, on peut découvrir 30 espèces d'arbres en parcourant un sentier de 3 km. Un carcahoux - cabane où habitaient autrefois les bûcherons - a été reconstitué à proximité par les élèves du Collège de Mesnières en Bray.

Près d'**Ardouval**, les anciennes installations d'une rampe de lancement de missile V1 datant de 1943 ont été aménagées en 1997 en mémorial par l'Office National des Forêts et par l'association de mise en valeur du Val Ygot présidée par M. Rabaey, Maire d'Ardouval, avec le concours financier de la Communauté Européenne, du Département de Seine-Maritime, du SIVOM de Bellencombre et de la Commune d'Ardouval. Des visiteurs du monde entier s'intéressant à l'histoire de la guerre 1939-1945 le visitent.

Sur les plans de M. Régis Calonne, grâce à un financement de la Commune de Rosay et avec le concours d'une association d'insertion (Education et Formation), la **chapelle Saint-Etienne** près de Rosay datant de 1886 a été reconstruite en 1998 au-dessus d'une source où avait lieu un pèlerinage le dimanche qui suit le 15 août.

Le Puits Merveilleux près de **Maucomble** est un gouffre de 26 m de profondeur, probablement d'origine naturelle. Il a fait récemment l'objet de travaux de déblaiement par le groupe spéléologique de Saint-Saëns.

▪ Des arbres remarquables

Avant la guerre de 1939, le chêne de l'Essart de la Fresnaye, âgé de 350 ans, avait une circonférence de 4,45 m. Il a disparu comme le hêtre Forget, le hêtre des Alliés, le hêtre des Sept Frères (7 arbres jumeaux) près du carrefour de

l'Epinette, le hêtre Mobs.

Le hêtre «Le Poilu» près de Saint Helier a été renversé par le vent en janvier 1999 ; il atteignait 42 m de haut et 3,95 m de circonférence. Son fût était de 22 m sans branches.

Le hêtre «**Le Père Antoine**», près des Grandes Ventas, est aujourd'hui l'arbre le plus majestueux de la forêt d'Eawy. Il atteint 32 m de haut et 4,35 m de circonférence. Il a un fût de 17 m sans branches. Il est âgé de 250 ans.

▪ La faune

Les loups ont disparu au 19^e siècle.

La population de **chevreuil** est estimée à 600 animaux.

Le **sanglier** est présent, en particulier au nord du massif dans les cantons du Croc et de Pimont.

Le **cerf** est estimé à 400 têtes ; le suivi de sa population est assuré par des comptages aux phares effectués 2 fois par an en mars.

Les oiseaux font l'objet d'observations de la part du Groupe Ornithologique Normand et de l'Office National des Forêts (M. Philippe Houette). 65 espèces ont été observées ; parmi elles on peut relever la fauvette à tête noire, le bruant jaune, le roitelet huppé, le

bouvreuil pivoin, la linotte mélodieuse, la locustelle tachetée, le traquet pâle, le chardonneret élégant, l'épervier d'Europe, le faucon hobereau, le pic noir. Des arbres creux et secs sont conservés pour leur habitat.

▪ Les forestiers et la vènerie

Des relations très cordiales se sont renouvelées au fil des ans entre veneurs et forestiers.

De 1950 à 1966, M. Lesage, Conservateur des Eaux et Forêts à Rouen et M. Pierre Le Pont, Inspecteur des Eaux et Forêts à Dieppe surent concilier les travaux de reboisement consécutifs à la guerre de 1939/45 et la chasse à courre du cerf pratiquée par l'équipage de M. Raymond Fouard

De 1966 à 1980, M. Jacques Terrier, Ingénieur en Chef du Gref, Chef de Centre à Dieppe, aimaient suivre les chasses de l'Equipage de Mme Saint-A partir de 1980, M. André Mormiche, Directeur Régional pour la Normandie et M. Pierre Lamontagne, Chef de Centre à Dieppe, ont poursuivi de bonnes relations avec M. Georges Bénard et Mme Eric Le Verdier.

Sur le terrain, MM. Antoine Yeselnik et Paul Delomel, Chefs de Secteur de 1970 à 1992, puis MM. Maurice Laronche et Serge Pastore, leurs suc-

Relancé au chemin Coursier



Photo : M. Gricourt

LE RALLYE ROUMARE

Suite...

cesseurs, ont toujours apporté leur concours au bon déroulement des chasses à courre.

A partir de 1988, MM. Jacques Trespaille-Barrau et Denis Bavard, Directeurs Régionaux pour la Normandie aimaient assister à la messe de Saint-Hubert organisée par l'équipage et l'association des suiveurs présidée par Mme Cannesan.

Depuis 1994, la surveillance à cheval a permis à certains forestiers de bien appréhender l'art de la vènerie et de pouvoir intervenir rapidement en cas de problème.

M. Bernanose, Chef de district en forêt d'Eu, aime sonner de la trompe avec les veneurs.

La régulation des biches et faons est effectuée à tir par l'Office National des Forêts sous forme de battues sans chien dirigées par M. Jacques Fendorf, Chef technicien en forêt d'Eu. Il travaille en relation avec Mme Le Verdier avec qui il échange des informations et observations.

Au cours de la saison 2001/2002, la réalisation du plan de chasse a été de 30 cerfs, 7 daguets, 43 biches et 545 faons.

La vènerie connaît un succès grandissant : de plus en plus de personnes d'horizons très divers aiment suivre le laisser-courre. Le bon déroulement des chasses passe par une étroite concertation entre l'équipage, l'association des suiveurs et l'Office National des Forêts pour fixer et appliquer des règles très strictes vis-à-vis des itinéraires autorisés pour les automobiles. C'est grâce à cette concertation que la chasse à courre du cerf peut se dérouler dans des conditions aussi bonnes que possible vis-à-vis des autres usagers et des riverains de la forêt.

*Rémy Cosnard,
Chef de Division ONF*

L'âge des cerfs pris

Lettre de M. Jacques Fendorf, Agent technique de l'O.N.F. au maître d'Equipage du Rallye Roumare.

Prise dans la Varenne



Photo : M. Gricourt

J'ai le plaisir de vous communiquer l'étude comparée des demi-maxillaires inférieurs que vous avez eu l'obligeance de mettre à ma disposition depuis 10 ans. L'examen porte sur 271 maxillaires. (...)

Les classifications des âges ne posent pas de problèmes majeurs pour les faons, daguets et deuxièmes têtes. L'usure de la table dentaire peut être considérée comme étant stable pour une même population sur un biotope déterminé. Ainsi, la quantité de mâchoires que nous détenons maintenant permet une approche correcte des classes d'âges.

Même s'il est possible par section verticale d'une molaire et par lecture à la loupe de préciser l'âge exact d'un ani-

mal, la comparaison d'usure reste une méthode suffisante pour notre approche. Cette approche étant de surcroît une classification par groupes d'âges (JC, CA ou VC). Aussi ne faut-il pas comparer notre étude avec des tables d'usures différentes provenant d'auteurs ou de maxillaires extérieurs au massif.

L'étude de ce tableau nous permet de constater que l'exercice de la vènerie en Eawy n'est pas le mode de chasse le plus pénalisant pour les cerfs adultes ou vieux. Nous remarquons assez aisément que l'effort des prises est concentré sur les animaux jeunes de 2 à 5 ans, daguets à quatrième tête.

Je n'ignore pas votre préférence à chasser les jeunes cerfs, qui vous procurent certainement plus de satisfactions et d'émotions, cependant les règles d'éthologies de l'espèce cerf provoquent un décantonnement des mâles

adultes sur les périphéries du massif après brame. Ceci explique aussi la présence soutenue des jeunes cerfs ou des daguets qui restent plus volontiers en compagnie des biches.

Par ailleurs, on note une amélioration globale de la qualité des trophées réalisés liée au vieillissement des mâles. Le fait que vous preniez des cerfs jeunes, et l'application d'un plan de chasse qualitatif depuis quatre ans pour la chasse à tir, et arraché à grand peine par M. Georges Bénard, vous-même

globalisée de l'espèce.

A ce sujet, seulement deux grands cerfs sont annuellement attribués, et les prélèvements concentrés à 85 % sur des cerfs à enfourchures, concernent une immense majorité de cerfs de la deuxième à la quatrième tête.

Seulement une quinzaine de cerfs, tous présentés ou presque à la commission départementale, sont prélevés à tir sur la périphérie. Il s'agit de cerfs jeunes. Le braconnage est par contre présent

parcels ou de canton. La population de femelles étant par ailleurs en régression depuis cinq années.

Si les dégâts agricoles restent importants, on notera que la raréfaction des herbages en périphérie de massif a largement contribué à dérouter les animaux et à les obliger à des consommations opportunistes. Nous pourrions avoir la même approche concernant les engrillagements forestiers, agricoles ou routiers.

Catégorie	Prélèvement	Pourcentage	Prélèvements idéaux %	Comparaison
Faon mâle	109 (ONF)	29	20	9
Daguet	72 (RR+ONF)	19	14	7
JC (2 ^e à 4 ^e tête)	134 (RR)	35	26	12
CA (5 ^e à 9 ^e tête)	61 (RR)	16	28	13
VC (10 ^e tête et +)	4 (RR)	1	12	11
Totaux	380	100	100	

très certainement et votre serviteur, a contribué à une limitation du prélèvement des cerfs adultes sur la périphérie du massif, sur laquelle les grands mâles sont quasiment toujours remisés.

La qualité du brame en est particulièrement améliorée et sans doute serait-elle supérieure encore si les cerfs pouvaient profiter de cantons interdits au public ? Malheureusement il semble curieusement impossible de créer des zones de quiétude en Eawy !

En ce qui concerne les prélèvements des cerfs à tir sur les bois privés, l'organisation d'une sous-commission d'attribution du plan de chasse du Grand Eawy, qu'on m'a par ailleurs, trop longtemps présenté comme infaisable, fonctionne bien aujourd'hui, et l'ensemble des partenaires chasseurs ou à vocation administrative, admettent enfin le bien fondé d'une gestion

et nous retrouvons annuellement les restes de trois ou quatre cerfs.

La population de cervidés n'implique pas de problèmes majeurs de gestion forestière. La régénération du hêtre est facile à obtenir, et le chêne pourrait être introduit en bourrage sans souffrir de la dent du gibier comme c'est le cas sur des coupes à blanc qu'on s'efforce ensuite de protéger par engrillagements !

Les écorçages comportementaux ne sont pas en augmentation, simplement les cerfs exploitent des peuplements qui arrivent à un stade de bas-perchis. Condamnés à passer leurs journées dans ces perchis, où ils se sentent en sécurité, et étant bien entendu qu'un ruminant ne peut rompre son bol alimentaire, il arrive que de nouveaux écorçages apparaissent. Ces écorçages ne montrent pas qu'il y a plus de cerfs, mais que ces derniers ont changé de

Mais il est permis de penser que des fonds européens ou de contrats territoriaux d'exploitation, redonneront aux herbages la place qui a toujours été la leur. Les phénomènes d'érosion pourraient aussi, à cette occasion, être freinés ou stoppés.

Enfin, peut-être arrivera-t-on un jour à considérer le cerf comme une richesse patrimoniale, culturelle et pourquoi pas sentimentale. Aussi est-il permis de penser que ses ennemis déclarés, qui n'ont aucun mal à lui trouver tous les défauts du monde, soient guidés par la raison pour réviser leur position d'économiste extrême.

Jacques Fendorf